

Le membre d'Église idéal

On parle toujours de l'Église idéale ; de l'Église de ses rêves ; de l'Église nommée désir.

Mais parle-t-on suffisamment de ceux qui la font, cette Église parfaite, je veux dire, les bons membres de l'Église ? les membres de l'Église irréprochables ? les membres de l'Église modèles ?

Paul, parmi d'autres, nous en brosse plusieurs portraits, qui se complètent harmonieusement.

C'est l'un d'entre eux qui retiendra notre attention ce matin : celui qu'il nous livre dans sa Première Lettre de Paul aux Thessaloniens, au chapitre 5, versets 16 à 22 ¹ :

« Soyez toujours joyeux. Priez sans cesse, exprimez votre reconnaissance en toute circonstance, car c'est la volonté de Dieu pour vous en Jésus-Christ. N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les prophéties, mais examinez tout et retenez ce qui est bon. Abstenez-vous de toute forme de mal. »

¹ S21. Sauf indication contraire, les citations bibliques sont extraites de la S21.

Un portrait, donc, en six « touches », pour ainsi dire, dont les noms pourraient être, dans l'ordre, joie, prière, reconnaissance, prudence, avidité et intelligence.

Six touches que je vous propose de reprendre maintenant pour les examiner de plus près, histoire de bien saisir le sens de chacune de ces qualités distinctives du membre de l'Église idéal.

I. La joie

Aux chrétiens de Thessalonique, Paul commande — verset 16 : « *Soyez toujours joyeux* ».

Étonnant, non ? Paul a-t-il donc si peu vécu qu'il ignore que l'épreuve n'est pas l'apanage des inconvertis ? et que nous aussi pouvons être éprouvés au point que les larmes, plutôt que les rires, soient notre lot ?

Nous qui connaissons un peu l'apôtre ne pouvons le suspecter d'avoir de l'existence une vue idyllique, sans rapport aucun avec sa dure réalité. S'il en est un qui sait ce qu'est la souffrance, c'est bien lui, dont la vie n'est qu'une succession de coups tous plus durs à encaisser les uns que les autres ² !

Que veut-il dire alors, lorsqu'en termes on ne peut plus clairs, il nous ordonne, en même temps qu'aux Thessaloniens : « *Soyez toujours joyeux* ».

Certainement pas que nous nous imposions artificiellement d'afficher en toutes circonstances le même sourire — à la manière d'un bouddha à l'air perpétuellement béat. Encore moins que nous passions notre vie à rire — que deviendrait alors notre ressemblance à Christ, dont la Bible nous dit qu'il fut

² Voir 1 Co 4.9-13 ; 2 Co 11.23-33 ; 12.7-10 ; 2 Tm 1.8 ; 4.6-11.

aussi un homme de douleur ?

Mais plutôt que nous fassions ce qu'il faut pour qu'abonde toujours en nous ce fruit majeur de l'Esprit³ qu'est la « joie chrétienne ».

Par quoi nous entendons cette joie qu'a fait naître dans notre cœur le salut qui nous a été accordé, et que renouvelle en nous chaque jour — jusque dans les moments les plus difficiles de notre existence — l'Esprit de Dieu, en nous rappelant la glorieuse espérance qui est la nôtre en Jésus-Christ.

À ses amis philippiens, Paul écrit — Philippiens 4, verset 4 : « *Réjouissez-vous toujours* », et il ajoute : « *dans le Seigneur !* »

La joie dont il parle est donc bien une joie dont le sujet premier est à jamais le Seigneur : sa personne, d'abord, son œuvre, ensuite — passée, présente et à venir.

D'où l'importance, pour nous qui voulons accomplir pleinement la volonté de Dieu, en étant joyeux, toujours, de retourner régulièrement à lui, Christ, source unique de la joie qui, jamais, ne meurt : à la fois pour nous laisser aller à nouveau à la contemplation recueillie de ses perfections éblouissantes, et pour prendre le temps de nous remémorer patiemment, toutes les grâces qui nous ont été accordées en lui : élection, rédemption, justification, adoption, glorification⁴... et j'en passe !

Afin que, quoi qu'il nous arrive, notre joie demeure ; cette joie proprement « surnaturelle » que le monde ne connaît pas, mais que l'Esprit fait resurgir en permanence en nous tous qui avons fait l'heureuse expérience de l'amour de Dieu en Christ.

³ Cf. 1.6. Et, bien sûr, Ga 5.22.

⁴ Voir Rm 8.28-30 ; Ép 1.3-14.

Et qu'ainsi, nous soyons dans la bonne voie pour être des membres de son Église... exemplaires !

2. La prière

Verset 17 : « *Priez sans cesse* », prescrit Paul aux fidèles de Thessalonique

Et nous voici une nouvelle fois perplexes. Comment pourrions-nous prier sans cesse ? Paul est-il donc à ce point déconnecté de la réalité qu'il s'imagine que nous pouvons consacrer tout notre temps à nous entretenir avec Dieu ? N'avons-nous pas tous, chaque jour, des obligations qui exigent de notre part un minimum d'attention, sinon de concentration ? Non, bien sûr.

Que veut-il dire alors, lorsqu'en termes on ne peut plus clairs, il nous commande, en même temps qu'aux Thessaloniens : « *Priez sans cesse* » ?

Deux choses.

Primo, que la prière, pour nous, chrétiens, n'est pas un luxe.

En tant que « canal de la vie divine qu'elle répand dans nos vies », la prière est, avec l'étude de la Parole et sa méditation, l'exercice, que dis-je ? la discipline par excellence par laquelle est alimentée et approfondie notre communion avec Dieu ⁵. La négliger reviendrait donc pour nous à nous priver volontairement d'un moyen essentiel dont le Seigneur aime à se servir pour nous faire grandir en permanence à la fois dans sa connaissance et dans son amour, nous introduisant ainsi toujours plus avant dans cette plénitude de vie qui ne se goûte que dans son intimité.

⁵ Voir APPÉRÉ, G., *Le Mystère de Christ* (Grâce et vérité : Mulhouse, 1980), 136, à propos de Col 4.2.

Et secundo, qu'il nous faut faire de la prière une pratique continue.

Permettez que je cite ici un commentaire de mon père ⁶ : « Nous devons concevoir la prière non comme une pensée sporadique ou un recours en cas d'urgence, lorsque toute intervention humaine a échoué, mais comme un réflexe naturel, une sorte d'automatisme (telle la respiration), une attitude permanente, une habitude de vie. La prière, qui n'est rien d'autre que l'expression de la communion du chrétien avec son Dieu, sera d'autant plus fréquente et constante que cette communion sera réelle et consciente » — fin de citation.

Ainsi, la volonté de Dieu pour nous en Jésus-Christ est-elle aussi que nous priions sans cesse. Autrement dit, que, du lever du soleil jusqu'à son coucher, nous vivions toujours dans la joie de savoir le Seigneur à notre côté et bien décidés à tirer le meilleur de cette bienveillante présence.

Puissions-nous nous attacher tous à répondre à son attente. Et qui sait si d'aucuns ne commenceront pas alors de nous considérer nous aussi comme des membres de l'Église... exemplaires ?

3. La reconnaissance

Verset 18 : « *exprimez votre reconnaissance en toute circonstance [...]* »
— ou « en tout temps ⁷ ».

Nous croyions être au bout de nos surprises : eh bien non ! Mais quelle expérience Paul a-t-il donc de la vie pour nous enjoindre comme il le fait ici de ne jamais être que reconnaissants ? Dire « Merci Seigneur » quand tout nous sourit, d'accord — c'est même la moindre des choses —, mais quand rien

⁶ *Op. cit.*, p. 136.

⁷ Voir Wanamaker, 200.

ne va plus... Vous ne voudriez tout de même pas que, dans notre malheur aussi, nous devions rendre grâces à Dieu ?

« Si », nous dit Paul, qui, bien qu'ayant déjà tout enduré, n'a jamais failli, lui, à son devoir de reconnaissance. Et qui, après avoir ordonné aux fidèles d'Éphèse ⁸ : « *remerciez constamment Dieu le Père pour tout, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ* », nous commande ici, en même temps qu'aux croyants de Thessalonique : « exprimez votre reconnaissance en toute circonstance [...] ».

Question : Comment comprendre cet ordre ?

Comme une invitation appuyée à toujours chercher le bon côté de chacune de nos situations pour en savoir gré à Dieu ? Ce n'est pas exclu.

Ou comme une vigoureuse incitation à ne pas oublier dans notre malheur les grâces innombrables dont nous avons été, sommes encore et serons toujours les bienheureux bénéficiaires ? C'est possible.

Mais si vous voulez mon avis, il me semble préférable de l'entendre ici plutôt comme un appel pressant à voir la main de Dieu dans toutes nos circonstances ; et, parce que nous le savons à la fois fermement déterminé à et parfaitement capable de s'assurer que chacune concoure à sa manière à notre plus grand bien ⁹, à le remercier, le bénir, le louer.

Telle est donc, à mon sens, la nature de ce troisième signe distinctif du croyant selon Dieu : l'aptitude surnaturelle à rendre grâces à Dieu en tout temps et pour tout.

⁸ Ép 5.20. Cf. Col 2.7 ; 4.2.

⁹ Voir Rm 8.28.

Nous savons maintenant ce qui nous reste à faire pour devenir à notre tour des membres de l'Église... exemplaires : croire, croire comme nous n'avons peut-être jamais cru jusqu'ici que toute notre vie est dans sa main, et qu'il veillera attentivement à ce que tout ce qui y trouve sa place contribue d'une façon ou d'une autre à notre renouvellement, notre perfectionnement, notre embellissement.

4. La vigilance

Verset 19 — littéralement : « *Cessez d'éteindre l'Esprit.* »

Comment comprendre cette mise en garde ?

Notons pour commencer à quoi l'apôtre compare l'Esprit ici : à une flamme. Pourquoi ? Sans doute en raison de ses effets : comme la flamme, en effet, l'Esprit de Dieu éclaire, réchauffe et purifie.

Notons ensuite ce que Paul reproche aux Thessaloniciens : ils ont « éteint » l'Esprit. D'où son appel pressant : « Reprenez-vous ! *Cessez d'éteindre l'Esprit !* »

Question : S'adresserait-il à nous dans les mêmes termes s'il était des nôtres ce matin ? Réponse : Ce n'est pas exclu.

Vous seuls savez si vous êtes de ceux qui ont donné « carte blanche », si je puis dire, à l'Esprit de Dieu pour qu'il réalise pleinement les projets qu'il a pour eux, ou si vous êtes plutôt de ceux qui lui résistent.

Bref rappel. C'est à l'Esprit que le Dieu trinitaire a confié la tâche insigne de renouveler, transfigurer, « métamorphoser » jusqu'à les rendre semblables au Fils, Jésus-Christ, toutes celles et tous ceux qu'il aura préalablement

mis à part et consacrés. Ce qu'en termes savants, on appelle la « sanctification ».

Or cette œuvre de l'Esprit Saint en nous est vitale. L'auteur de la Lettre aux Hébreux est formel sur ce point ¹⁰ : « *sans elle, personne ne verra le Seigneur* » !

Par conséquent, gare à celui ou celle qui lui résiste, refusant d'entendre ses appels ! C'est sa vie même qui est en jeu.

Plaise à Dieu que nous n'appartenions jamais au nombre de ceux qui ont pris pour habitude de « moucher » l'Esprit de sainteté ! Nous ne serions bientôt plus, nous dont il projetait de faire, par son Esprit précisément, une lumière, que de misérables lumignons, brûlant encore, mais juste assez pour enfumer !

Puisse notre désir à tous être, au contraire, de nous ouvrir tout grands à son action, pour qu'il nous embrase et nous confère bientôt un rayonnement tel qu'on nous saura, enfin ! habités vraiment par Dieu lui-même !

Des membres de l'Église exemplaires, nous le serons, donc, si, à notre tour, nous cessons d'« étouffer » l'Esprit, et l'invitons plutôt, dès notre réveil, à nous sanctifier ; autrement dit, ici, à nous rendre chaque jour un peu plus conformes à l'image de Christ, notre référence ultime.

5. L'avidité

Versets 20 et 21 : « *Ne méprisez pas les prophéties, mais examinez tout et retenez ce qui est bon* ».

¹⁰ Voir Hé 12.14.

Observons ici que l'apôtre commence par nous mettre en garde, en même temps que les Thessaloniens, contre le risque, plus actuel que jamais de « mépriser les prophéties » — nous dirions aujourd'hui : mépriser l'enseignement régulièrement dispensé dans l'Église.

Tous les prédicateurs, c'est évident, n'ont pas le même talent ; ni tous les messages le même brillant. D'où la tentation, pour certains, de regarder de haut telle ou telle instruction sous le prétexte, par exemple, que sa présentation est indigeste, son style archaïque ou son contenu simpliste — à moins que ce soit le contraire : parce que sa forme est trop familière, sa manière trop « high tech » ou sa substance trop « intello » !

C'est à ceux-là, donc, que Paul s'adresse d'abord, lorsqu'il écrit : « *Ne méprisez pas les prophéties* ».

Pourquoi ? Pour une raison très simple : qui sait si l'enseignement dédaigné, au motif qu'il nous paraît « trop ceci » ou « pas assez cela », n'est pas, précisément, celui dont le Seigneur a choisi aujourd'hui de se servir pour nous dévoiler sa pensée ?

Cela dit, Paul ne s'en tient pas dans le texte qui nous occupe à cette seule « défense de mépriser les prophéties » : dans un registre positif cette fois, il ajoute : « *examinez tout et retenez ce qui est bon* ».

D'où ce terme d'« avidité » choisi pour désigner cette autre qualité du chrétien modèle. Parce que la volonté de Dieu pour nous est que nous soyons perpétuellement à l'affût de la vérité, où qu'elle se trouve.

« *Examinez tout* »¹¹, ordonne l'apôtre. Sa façon de nous dire : « Ayez faim et soif, toujours plus faim et plus soif d'enseignement. Soyez tout sim-

¹¹ *Dokimazeïn*.

plement insatiables en matière d'instruction ! »

Et puis, il ajoute : « *retenez ce qui est bon* ».

C'est qu'il ne s'agit pas pour nous d'« avaler » bêtement tout ce qui nous est proposé, mais bien à tout « mesurer » à l'aune de l'Écriture. Comme les chrétiens de Bérée¹². Et, notre mesure faite, à conserver en mémoire pour en tirer tout le profit possible ce qui est « bon » — littéralement : ce qui est « beau »¹³ — parce que traduisant fidèlement la pensée de Dieu.

Alors seulement, nous saurons que nous avons fait ce qu'il faut pour que l'Esprit de Dieu nous sanctifie, lui qui se plaît à agir en nous, prioritairement, par le moyen de la Parole annoncée¹⁴. Et nous pourrons parler les uns des autres comme de membres de l'Église exemplaires !

Ainsi, le cinquième signe particulier du chrétien modèle indiqué par Paul dans notre texte est-il l'avidité, pour ne pas dire la « boulimie spirituelle ».

6. L'intelligence

Verset 22 : « *Abstenez-vous de toute forme de mal* ». Ou, si vous préférez¹⁵ : « Gardez vos distances par rapport au » mal.

Non pas, donc : « Cessez de pratiquer le mal », mais plutôt : « Tenez-vous loin du » mal. Autrement dit : « Ne jouez pas avec le feu ; surtout, ne vous

¹² Voir Ac 17.10-14.

¹³ *Kalos*.

¹⁴ Voir Jn 17.19.

¹⁵ Le verbe est *apéchomai*. Cf. 4.3.

croyez pas plus forts que vous ne l'êtes en réalité : restez à l'écart du péché. Fuyez-en la tentation. »

« *L'esprit est bien disposé*, a dit Jésus ¹⁶, *mais par nature l'homme* — littéralement : « la chair »] — *est faible*. » Que de prétendus — ou même de vrais chrétiens — sont tombés pour avoir inconsidérément flirté avec le péché !

« Gardez vos distances à son égard ! supplie Paul ; qui pensez-vous être pour résister, vous, alors que tant d'autres, eux, ont déjà sombré ? »

Et ce qui vaut pour le péché vaut également pour les mauvaises fréquentations : « Fuyez celles et ceux, fussent-ils des amis de longue date, dont la compagnie pourrait vous entraîner à faire le mal ! »

Certains parmi nous ont peut-être résolu de « vivre dangereusement », histoire, comme on dit, d'ajouter un peu de piment à leur vie : eh bien, que ceux-là sachent qu'ils risquent fort de se retrouver bientôt sans défense face aux sollicitations de l'adversaire.

L'Esprit qui sanctifie ne nous a pas promis une protection inconditionnelle. En réalité, il ne gardera jamais de toute chute que ceux qui auront eu la sagesse de ne pas s'exposer bêtement à la tentation.

Puissions-nous, donc, éprouver assez d'horreur en face du péché pour veiller toujours à nous en tenir aussi éloignés que possible.

« *S'éloigner du mal*, disait le Seigneur ¹⁷, *c'est l'intelligence*. » Sommes-nous des hommes et des femmes suffisamment « intelligents » pour comprendre

¹⁶ Mt 26.41.

¹⁷ BS. Cf. Ps 34.15 ; 2 Tm 2.19 ; 1 P 3.11. Et à contrario, Pr 13.19 : « [...] *s'éloigner du mal fait horreur aux hommes stupides* ».

que, livrés à nous-mêmes, nous sommes tous désespérément faibles ? et que c'est être sages que d'éviter soigneusement d'approcher seulement le péché ?

Courage ! fuyons ! Et si ce titre de film devenait le mot d'ordre de notre vie ? Peut-être pourrions-nous commencer alors de parler de nous en termes de membres de l'Église exemplaires...

Il nous faut conclure.

Parce que telle est la volonté de Dieu pour nous en Jésus-Christ, nous désirons tous — tous ? — être des modèles dans l'Église.

Pressons donc le Seigneur, respectueusement bien sûr, de nous accorder cette propension à la joie, la prière, la reconnaissance, la prudence, l'avidité et à l'intelligence qui sont, parmi les nombreuses marques du chrétien modèle, celles que Paul met en avant dans le beau texte dont nous achevons maintenant l'étude. Avec l'assurance que, si notre démarche est sincère, elle aboutira : Il fera de nous aussi des membres de l'Église « qui valent le détour » !

Amen.